

MOIS DE JANVIER 1962

Philippeville, le 2 janvier 1962

Mon cher fils,

J'ai été très heureux de t'entendre au téléphone cette nuit et je veux compléter notre conversation si rapide. D'abord, ne t'en fais pas pour l'opinion de ceux qui, obligés de rester, critiquent ceux qui estiment ne pas devoir attendre le « rapatriement vers un centre d'hébergement de réfugiés ».

Les « conseillers » ne sont jamais les « payeurs ».

L'Algérie est vouée à l'Indépendance, et les intentions du Gouvernement sont suffisamment claires à cet égard pour qu'aucun doute ne puisse subsister dans l'esprit. Il est aveuglant que la seule volonté d'un million d'européens, même appuyée par celle de deux ou trois millions de musulmans qui veulent rester français, ne saurait suffire à garder l'Algérie à la France si cette dernière a décidé de renoncer à sa souveraineté sur ce pays. Donc si tu veux rester Français, il faut rentrer en France, et compte tenu de tout ce que l'on a déjà vu ailleurs, le plus tôt est le mieux ! Ne discute avec personne à ce sujet : tu es libre de tes décisions et n'as de compte à rendre à qui que ce soit.

Par ailleurs, quand tu seras en France, évite soigneusement de parler politique et ne songe qu'à ton travail et à ta famille.

Au surplus, ménagez vos deniers dès maintenant car vous aurez, n'en doutez pas, une période délicate à franchir. Merci pour le disque de Tisot ! Je l'avais déjà entendu mais il me sera agréable de le posséder. Que te dirais-je de plus sinon que je regrette de n'avoir pu vous revoir avant votre départ pour la métropole. Tiens-moi au courant de vos pérégrinations de manière que, moralement au moins, je sois avec vous. Je clos cette lettre dans l'espoir qu'elle vous trouvera tous en bonne santé. Marie se joint à moi pour vous adresser nos vœux les plus ardents d'heureuse année pour 1962. Soyez patients, persévérants et confiants. Avec de la volonté dans vos décisions, vous mènerez à bien vos affaires et retrouverez rapidement votre équilibre de Tlemcen.

Recevez avec nos pensées affectueuses, nos plus tendres baisers.

Papy

Philippeville, le 17 janvier 1962

Mon cher petit,

Nous avons eu le plaisir de recevoir ta lettre de Toulouse et nous sommes heureux que vous ayez réalisé dans de bonnes conditions votre voyage. Nous ne pensions pas que vous auriez poussé aussi loin. Vous avez drôlement bien marché. Il est vrai qu'en France, on peut rouler la nuit.

Ici, l'atmosphère se tend de plus en plus. Hier, les militaires occupaient les terrasses de la mairie, car, la veille, l'auto de B avait été mitraillée sur la route de Stora à vingt heures. Un adjoint au maire (qui était près de lui) a été tué et lui blessé légèrement au bras car il porte un gilet anti-balles qui l'a sauvé. C'est sûrement un attentat FLN [1].

Mais la rumeur arabe mettait cela sur le dos de l'OAS [2], qui n'y est pour rien, car les fellaghas ont plus de raisons que les autres de l'abattre. Il a une femme française et il est - paraît-il - nommé directeur de l'hôpital de Tours !

Sur les murs fleurissent les portraits de Salan et son ordre de mobilisation [3]. Les avis de faire des provisions pour deux mois troublent aussi les Arabes. Ils commencent à avoir peur et se demandent ce qui va se passer. Nous aussi du reste !

En plus, la radio raconte que le 4 février - date de la conjonction de sept planètes - cataclysmes, catastrophes et guerres arriveront d'après les astrologues. Cela n'est pas fait pour rassurer le pauvre monde. Espérons tout de même qu'il ne restera pas «les morts pour enterrer les morts» !

Je comprends que vous ayez eu du chagrin de quitter Tlemcen. Et pourtant je ne le regrette pas pour vous, car c'est trop loin de la mer. Note qu'Eliane et René ne sont pas à l'abri à Alger avec tous ces attentats, mais enfin la proximité des bateaux et des avions rassure tout de même !

Nous avons hier rencontré la tante C.

Paulette est en congé. Le plastic qui a sauté sous ses fenêtres l'a commotionnée. Ses règles ont été arrêtées et depuis, elle a une inflammation d'un ovaire. L'oncle ne retrouve plus la maison de sa fille. Bref, la pauvre femme est assez découragée...

J'ai reçu une lettre de Michèle. Elle donne un prétexte assez vague

d'un voyage en France à la fin du mois... Je me demande si eux aussi ne vont pas dégager. Mais s'ils attendent trop, il se pourrait fort bien qu'ils ne puissent plus passer... Ces histoires de provisions pour deux mois ne sont peut-être pas seulement un effet psychologique! Je te laisse. Garde pour toi toute notre tendresse.

Marie

NOTES

- [1]** FLN : Front de libération nationale (organisation militante algérienne).
- [2]** OAS : Organisation Armée Secrète (Algérie française).
- [3]** La mobilisation générale fut annoncée par le Général Salan lors d'une émission pirate, par voie d'affiches, de tracts en Français et en Arabe.

Philippeville, le 18 janvier 1962

Ma chérie,

Cette fois, nous sommes gâtés et nous avons lu avec beaucoup d'intérêt ta première longue lettre du 13, arrivée hier soir.

Maintenant il ne faut plus penser au passé, c'est un guêpier que vous avez bien fait de laisser et je respire à l'idée que vous êtes de l'autre côté...

Je viens d'avoir une belle émotion... J'ai entendu klaxonner A.F [1] dans le lointain puis de plus en plus fort.

Je me suis mise au balcon et j'ai vu passer lentement une auto qui avait été mitraillée et qui avait dû faire un tonneau. La vitre arrière était brisée et la capote qui était claire était couverte de taches de sang... Les agents se sont précipités mais devant ce spectacle, ils ont reculé sans rien dire et l'auto à toute petite allure a continué en faisant A.F... et moi je me suis vue pâle, le cœur battant et les mains tremblantes!

Mon Dieu, quand donc verrons-nous la fin de tout cela ! En plus, on traque de plus en plus l'OAS. C'est la bête à abattre pour mettre en place ces messieurs !

Hier, l'infâme D-B [2] à Monte-Carlo disait que les crimes de l'OAS faisaient oublier ceux du FLN. Quel sale individu ! Il mériterait de voir ce que nous voyons et surtout s'il risquait sa peau, il parlerait autrement...

Une grosse bise. A vous, notre tendresse.

Marie

NOTES

[1] A.F : Al-gé-rie Fran-çaise

[2] Journaliste de radio Monte-Carlo

Alger, le 23 janvier 1962 (Correspondance intérieure)

Chers parents,

Vous devez savoir que, depuis jeudi, les trolleys font la grève. Vendredi matin, ignorant que cette grève se poursuivait, je me suis installée à l'arrêt avec d'autres personnes. Au bout de vingt minutes d'attente, j'ai pensé qu'il était préférable d'aller à pied. Arrivés à la rue qui mène chez les C, nous avons vu un type par terre la tête dans une énorme flaque de sang. Je vous assure que ce n'est pas beau à voir. J'en avais des nausées. Il a été descendu par l'OAS. C'était un inspecteur de police.

Je suis arrivée à neuf heures vingt à l'école où la Directrice commençait à se lamenter. En effet, avec moi, nous étions cinq sur treize. La petite comédie a duré le samedi aussi. Hier, lorsque nous avons téléphoné, elles n'étaient que trois. Non, vraiment ça ne va guère. J'ai de plus en plus l'impression que nous allons bientôt cesser le travail.

L'autre jour, nous avons eu une manifestation musulmane dans notre rue alors que nous étions en classe. J'ai cessé immédiatement le travail car les slogans et clameurs extérieures réjouissaient particulièrement ces demoiselles. Il y en a eu une ou deux peut-être qui ont eu peur. Les autres riaient à gorge déployée et moi, j'étais malade de rage.

Au bout de dix minutes, pendant lesquelles ils avaient brûlé une voiture et esquiné une autre qui, pain bénit, appartenait à un maître d'école de Guépratte - qui est de l'autre bord - les militaires sont arrivés et ont tiré quelques coups de feu. Alors là, changement de décor! Ma classe était devenue la salle des lamentations. Elles faisaient semblant de s'arracher la figure et disaient « les pauvres, ils vont les tuer ! ». Bref, pour les calmer, je leur ai administré deux pages de copie. Depuis, elles sont redevenues douces comme tout.

Dans le quartier du Ruisseau, ça s'excite. Le marchand de légumes a fui à Sétif et l'autre - à côté de l'épicerie - a disparu. Le café maure de la rue du Centenaire a eu une bombe d'une force peu commune.

Hier, coups de feu. Les CRS en rasant les murs tiraient n'importe où.

C'est miracle qu'il n'y ait pas eu de victimes.

Vous voyez que ça empire chaque jour. Je continue à faire des provisions. On nous a passé un tract où on disait d'avoir de côté 10 litres d'huile, 10 kg de pâtes, 10 kg de semoule, 5 kg de café, 10 kg de sucre, 20 boîtes de lait, 20 boîtes de thon et 20 de sardines. J'ai l'impression qu'il faudra en distribuer là-dessus.

Un joli coup : le gouvernement a envoyé dernièrement cent « Viets » pour lutter contre l'OAS [1]. Ils sont bien arrivés. Des camions de gardes mobiles les ont pris en charge mais depuis, ils ont disparu. Une heure après leur arrivée, les vrais gardes mobiles sont arrivés à l'aérodrome pour les chercher et mystère, les oiseaux avaient disparu. Il y a comme cela beaucoup de jolis coups mais en métropole, ils sont durs à la « comprenelle ».

Allons, j'arrête. Je vous embrasse très affectueusement.

Eliane

NOTE

[1] Dès l'automne 1961, des groupes parallèles anti-OAS sont envoyés en Algérie. Leur recrutement est très divers : militants gaullistes, mercenaires, algériens musulmans, exilés vietnamiens. Ils porteront la dénomination de : « barbouzes » Lire : BITTERLIN (Lucien) : Nous étions tous des terroristes. L'histoire des barbouzes contre l'OAS en Algérie. Ed Témoignage chrétien, Paris, 1983.

Philippeville, le 24 janvier 1962

Mes chers enfants,

J'espérais une lettre aujourd'hui, peut-être l'aurons-nous demain.

Quel temps avez-vous ? Ici, il fait frais, c'est surtout le vent qui est gênant. Mais, après une journée grise, le soleil est revenu.

Aujourd'hui, anniversaire des barricades, les maisons sont couvertes de drapeaux, de trois serviettes ou de vêtements bleu-blanc-rouge [1].

Ce soir à six heures, toute la circulation va être arrêtée, les magasins fermés et éteints. Nous allons sûrement avoir un concert de klaxons [2] ! On arrête les « activistes ». Monte-Carlo annonçait que l'organisation de l'OAS était anéantie à Alger ce matin. Au cours d'une perquisition, on a trouvé des documents et le courrier de Salan ! Ils ont du être vendus !

Et ton travail ? Et nos petits chéris, ne souffrent-ils pas trop du froid ? Toutes questions dont j'attends la réponse.

Mille baisers.

Marie

NOTES

[1] Barricades d'Alger, le 24 janvier 1960 : Pour protester contre le limogeage du Général Massu, la tentative populaire de prise de contrôle du Gouvernement Général échoue. Une charge de gardes mobiles se solde par 20 morts (dont 14 gardes mobiles) et 147 blessés.

[2] Les voitures scandent le rythme : « Al-gé-rie Fran-çaise ».